

Questions

pour un champion



MICHEL CLARET

70^e joueur
français



saison
2001-2002

Situation familiale : 47 ans, marié à Brigitte, un enfant, Paul, âgé de 7 ans

Profession : ingénieur informaticien, chargé de mission à la direction de l'urbanisme de la mairie de Toulouse (support des logiciels cartographiques)

Meilleur classement : 51^e en 1997-1998

Palmarès : Sélection Junior 1978-1979 dans un contexte difficile (paire provinciale, avec un système déjà « insolite », l'Oméga de Pierre Collet), qualification cartes en main pour les Championnats du Monde de Biarritz (1982), Miami (1986), Genève (1990) et Albuquerque (1994), demi-finale de la Sélection Open 1995-1996, 2^e de la DN1 Open par 4 en 1996-1997, 3^e de la DN2 par Paires en 2000-2001

Partenaires préférés : Jean-Pierre Rocafort en Open par 4 et en Interclubs, Olivier Giard en Coupe de France, Jean-Claude Elhiautout en Open par Paires, Jean-Claude Piquemal pour les tournois hors compétitions, Maddy Guicheux en 4 Mixte et Martine Reess en Paires Mixtes

Hobbies : son très grand éclectisme le pousse à « s'éparpiller dans une foule de directions » (*sic*) : musique (surtout lyrique), œnologie, gastronomie, sport (en chambre), surtout rugby (par culture), voyages, informatique tant personnelle que professionnelle, cinéma, échecs...



Comment êtes-vous venu au bridge ?

J'ai toujours aimé les cartes, depuis mon plus jeune âge. Mon père était passionné, mais n'a pas dépassé le ni-

veau 2^e série, car il préférerait la partie libre à la compétition. C'est lui qui m'a appris les règles du jeu dès mes onze ans. À l'époque, je privilégiais les échecs (à petit niveau), mais j'ai acquis de solides rudiments, notamment de jeu de la carte, grâce à l'Encyclopédie de Pierre Albarran. En terminale, je me suis retrouvé dans une classe de trente élèves comptant dix sept bridgeurs. Les douze demi-pensionnaires, dont j'étais, organisaient des triplicates acharnés en milieu de journée et, quoiqu'en section scientifique, nous faisions plus d'heures de bridge que de mathématiques ! Plusieurs années plus tard, j'ai même retrouvé mon professeur de l'époque comme élève dans des stages où j'ai commis des cours et autres conférences². Nous écornions son cours du vendredi pour faire les comptes de la semaine et elle a vraisemblablement pris le virus pendant ces minutes d'observation forcée.



Avez-vous déjà pris, ou l'intention de prendre, des responsabilités à la Fédération ?

J'ai d'abord été arbitre, puis responsable de l'Interclubs, et enfin codirecteur des compétitions de mon comité. J'ai arrêté ces activités, principalement par manque de temps, mais aussi par la faute de certain dirigeant trop hégémonique.

J'ai repris récemment du service au niveau supérieur, puisque je suis membre de la Commission Nationale des Systèmes depuis cette année. J'anime également des stages amicaux dans les Pyrénées, à l'automne, et épisodiquement dans les Alpes, en été. Entraîner une équipe, comme Jean-Pierre Rocafort avec les juniors, serait passionnant, mais je dois y renoncer en raison de

2. Françoise Soubre, dont il est question ici, s'avère une élève plutôt douée, puisqu'elle a remporté avec ses partenaires pyrénéennes le titre de championne de France en 4 Dames Honneur pour la saison 2000-2001 !

mon trop plein d'activités. En effet, je ne conçois pas de prendre une responsabilité sans me donner les moyens de l'exercer au mieux.



Parvenir au niveau de bridge qui est le vôtre sans être professionnel doit demander quelques sacrifices. Comment conciliez-vous bridge et vie privée ?

En raison de mes multiples occupations, il m'est particulièrement difficile d'arbitrer le temps à consacrer à chacune. J'ai toutefois pris un engagement en 1994, en fondant une famille. Et même si mon épouse (qui ne joue pas au bridge) et mon fils me trouvent trop souvent absent, ils sont naturellement ma première priorité. J'ai abandonné depuis lors certaines épreuves fédérales (je ne rejoue le 4 Mixte que depuis cette saison) et la course aux prix en espèces dans les tournois par paires. Paradoxalement, cela a coïncidé avec une embellie de mon jeu et de mes résultats, que je mets sur le compte d'une plus grande décontraction avant les épreuves. Auparavant, j'étais stressé par l'enjeu. Maintenant, je « lâche mes coups », persuadé que je ferai deux heureux si je ne me qualifie pas pour le tour suivant de la compétition.



Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire. Comment procédez-vous avec votre partenaire habituel ?

Je crois que c'est notre point fort avec Jean-Pierre (Rocafort) : jouant un système totalement marginal³ (hélas), nous sommes obligés d'en découvrir les trous et d'inventer les remblais par nous-mêmes, avec l'inconvénient supplémentaire que nous ne pouvons pas nous entraîner à la table en tournoi par paires, du fait de sa classification en SHA. Nous avons donc deux sessions annuelles de révision de la méthode, pendant lesquelles nous introduisons modifications et compléments. Le reste du temps, nous analysons les donnes jouées ensemble, ainsi que celles enchériées en permanence par courrier électronique, tirées du ring dans *Le Bridgeur*, du *Bridge Magazine*, du *Bridge World*... soit environ dix donnes par semaine.



Quelle est, selon vous, votre plus grande qualité, et votre plus grave défaut ?

J'ai le bridge facile et beaucoup de résistance physique (bruit, fumée, discussions avec ou entre adversaires, sommeil), ce qui m'a souvent amené

3. La Majeure d'abord, de Jean-René Vernes.

à de bons résultats dans les épreuves de longue haleine, comme les marathons (à l'époque où il y en avait souvent et où j'avais le loisir d'y participer), les Sélections Nationales et les championnats internationaux, dont le rythme est souvent soutenu. Mais cette même facilité m'amène souvent aussi à me déconcentrer. Côté négatif de la balance, je souffre d'une certaine fragilité psychologique, mais mon évolution personnelle (le mariage et la paternité qui m'ont conduit à relativiser l'importance du bridge), d'une part, le partenariat (l'exemple et les conseils de Jean-Pierre), d'autre part, m'ont beaucoup fait progresser dans ce domaine.



Quelle est, à votre avis, la plus grande qualité et le plus grave défaut de Jean-Pierre Rocafort, votre partenaire en 4 Open ?

Ses qualités incontestables sont la constance (technique, intellectuelle et psychologique), la stabilité et la concentration, qui le rendent très efficace dans le cadre de son niveau intrinsèque. J'estime qu'il joue la plupart du temps à 95% de ses moyens, ce qui est énorme. En revanche, il est têtu : il reproduit souvent les mêmes erreurs en obéissant à une « philosophie » mal fondée, par exemple payer un coup de 13 IMPs pour éviter une pénalité de retard ou en négligeant une assurance à 3 IMPs, empailler volontairement une manche à 27 points H quand il estime qu'elle est mauvaise (souvent à juste titre, il faut le reconnaître) pour décaisser *illico* (encore plus souvent) quand elle est dans les cartes ou qu'elle est refilée, notamment à l'entame. La fumée et le bruit l'incommodent particulièrement, et il se fatigue vite dans les épreuves de longue durée. Il est également quelquefois irritant pour ses partenaires, à cause d'un « paternalisme » exacerbé, que l'on peut espérer désormais voir canalisé sur ses ouailles juniors.



Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Ce sont le travail et notre système qui font notre force. Au-delà de la simple polémique de comparaison naturel - artificiel, notre système peut être très efficace, d'autant plus que nous l'avons plus étudié et peaufiné que la majorité des grands champions français ne l'a fait avec la Majeure 5^e. Je ne vois pas de faiblesse flagrante au niveau de la paire, si ce n'est l'isolement dans la pratique de la Majeure d'abord. Même si, comme je viens de le

Michel Claret raconte : comment toucher un coup sous une forme originale ?

	<i>Michel Claret</i>										
NS / S	■ A V 6 4 3										
	■ D 5										
	■ V 10 7 5										
	■ A 4										
<i>Gilles Maarek</i>	<table border="0" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		<i>Bénédicte Cronier</i>
		N									
O			E								
		S									
■ R 5 2	■ D										
■ 10 8 6 3	■ R 9 7										
■ 6 3	■ R D 8 4										
■ V 9 8 5	■ D 10 7 3 2										
	<i>Jean-Pierre Rocafort</i>										
	■ 10 9 8 7										
	■ A V 4 2										
	■ A 9 2										
	■ R 6										

Au cours du second week-end de DN1 1996–1997, après des enchères banales sans intervention adverse, Nord jouait 4■ dans les deux salles. Les deux entameurs sélectionnèrent un peu inspiré Roi de Carreau, pour le plus grand confort des déclarants. Notant l'apparition du 6 à droite, ceux-ci ont, en raison des risques de coupe, renoncé au maniement normal des atouts (deux fois l'impasse, à presque 75%, contre le jeu en tête, à environ 65%) et tiré l'As d'atout, ramassant avec satisfaction la Dame. À ce stade, j'ai pensé à tirer les deux tours de Trèfle avant de rejouer atout, pour une jolie élimination : quand Ouest a pris son Roi de Pique et sa coupe, il est obligé de livrer en jouant Cœur dans la fourchette ou Trèfle en coupe et défausse.

Une petite heure plus tard, dispensé de deuxième mi-temps, je rencontre au bar mon homologue de la salle ouverte, Hervé Pacault, et je le félicite d'avoir trouvé une donne à publier dans sa rubrique hebdomadaire du journal Sud-Ouest. Le voyant interloqué, je lui remémore la donne, mais, ayant omis la précaution de tirer deux tours de Trèfle et réussi l'impasse à Cœur (l'inverse l'aurait certainement alerté par le biais du swing de 9 IMPs généré), il avait catalogué la main comme banale. Grand seigneur, comme à son habitude, il m'a *illico* offert à boire et renoncé à ses droits éditoriaux au profit de son éminent confrère de la presse régionale, *alias* Jean-Pierre Rocafort, mon partenaire.

La donne a donc été publiée dans Le Bridgeur 691 (décembre 1996), sous la plume « austère » de Jean-Pierre Rocafort.

dire, la plupart de nos concurrents ne discutent pas autant que nous de leur système, ils bénéficient des avancées collectives. Notre faiblesse se traduit donc essentiellement par la somme de nos carences individuelles.



Y a-t-il des coups de gueule pendant les compétitions ?

Parfois, mais ce n'est jamais très grave, car nous avons un grand respect mutuel. Les seuls reproches qui puissent laisser des

traces négatives sont d'ordre comportemental (mauvaise utilisation des lois et manque de concentration dans un sens, abandon à ses péchés mignons dans l'autre), car les accidents techniques sont toujours réétudiés à froid, et ne sont jamais dramatiques, même quand chacun campe sur ses positions, comme cela arrive quelquefois.



Venons-en au Paires DN2. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

J'ai trouvé l'épreuve parfaite sur le principe, car il y a beaucoup moins d'aléas qu'à un niveau plus faible. Le jeu se rapproche du quatre et la technique prend donc plus d'importance. Pour la première fois de ma vie, peut-être, j'ai terminé fatigué. Mais je mets ce fait sur le compte d'une période professionnelle et personnelle excessivement chargée, car je crois justement que l'endurance a été un des points forts de ma paire (je jouais avec Jean-Claude Elhiautout) et a contribué à son classement honorable (à la troisième place).



À quoi est dû ce bon résultat, selon vous ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, cela tient d'abord à un travail conséquent : je suis persuadé d'avoir avec Jean-Claude un outillage largement supérieur à la moyenne des paires participantes. Mais nous avons aussi profité de circonstances favorables : les adversaires ont eu plus de mauvaises inspirations que de bonnes. Je suis convaincu que ce dernier paramètre a une importance considérable. C'est toutefois moins vrai en milieu homogène, comme ici, qu'en festival, où le champ est nécessairement disparate. Malgré une bonne partie d'ensemble, je pense que nous n'aurions été que très légèrement au dessus de la moyenne avec un équilibre des décisions adverses.



Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve ?

Pas spécialement. Jean-Claude et moi jouons l'Excellence par Paires depuis trois ans, et nous nous connaissons depuis belle lurette : nous avons participé ensemble à la Division Nationale en 1978–1979 ! D'une manière générale, ma préparation est à base de mise au vert, quand c'est possible, de sommeil réparateur et d'alimentation énergétique (sucres lents). Le travail technique est effectué au long cours, et serait plutôt mis en veilleuse à ce moment-là. À titre d'exemple, Jean-Pierre et moi arrêtons les concours d'enchères par courrier

électronique environ une semaine avant les épreuves importantes



Décidez-vous d'une stratégie avant une épreuve?

Nous ne nous posons pas de questions à ce niveau, en dehors de points de détail très spécifiques. Par exemple, avec des paravents, Jean-Pierre, qui aime jouer dans l'adversité, se met du côté de l'éventuel adversaire « sinistre ». Amateur de convivialité et peu perturbé par les à-côtés pour ma part, je choisis un flanc sympathique, quand je le peux. Nous connaissons par ailleurs les joueurs qui répugnent à être confrontés à un système artificiel et, quoique souvent *visiting team* du fait de la classification de notre système en SHA, nous arrivons souvent à les y contraindre grâce à une tactique « astucieuse ».



Vous constituez avec Jean-Pierre Rocafort l'une des rares paires françaises de haut niveau à ne pas pratiquer un système dérivé du standard français. Pourquoi avoir choisi la Majeure d'abord?

La philosophie du système plaît à mon partenaire. Personnellement, j'ai une position neutre. Je ne saurais dire s'il est meilleur ou moins bon qu'un système naturel ou d'autres méthodes artificielles, car j'ai obtenu des résultats équivalents avec les quelques dix systèmes cohérents que j'ai pratiqués. Alors, autant satisfaire Jean-Pierre.



En tirez-vous plus d'efficacité?

Je ne pense pas car, à travail égal (mais c'est un peu utopique, car il faudrait que nous repartions pour une douzaine d'années de rodage), le gain chez Jean-Pierre est compensé par une perte chez moi : je suis moins à l'aise qu'en Majeure 5^e. Comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons pratiquer le système qu'en 4. Les partielles sont en général meilleures qu'en naturel, car nous jouons les mains limites à un palier inférieur, et très souvent dans la couleur fit-tée plutôt qu'à SA. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela rapporte quantité de points à haut niveau. En revanche, nous sommes déficitaires quand la main de celui qui se décrit comporte beaucoup de levées de jeu, principalement en raison de couleur(s) liée(s). Il faut également signaler deux points, qui peuvent être positifs ou négatifs suivant les périodes de chance ou de malchance : l'entame est parfois inversée (par rapport aux enchères naturelles), et, quand nous jouons un coup, le flanc est facilité ou plus ardu

selon que le déclarant possède la main décrite ou la main du relayeur. Bien sûr, tout cela s'équilibre statistiquement à la longue. Répétons-le, outre la volonté, qui manque à la plupart des champions français dans le contexte actuel, c'est l'isolement de notre pratique qui nous a conduits à travailler.



Vos récentes performances vont-elles changer votre approche du bridge?

J'ai de la bouteille, désormais, et je parviens de mieux en mieux à traiter triomphe et défaite d'un même front (merci Rudyard Kipling). Je ne me désespère plus après un échec, et je m'efforce de rester humble après un succès. Mon prochain objectif est de boucler mes dix ans en 1^{re} Série Nationale (sauf erreur, l'année qui vient, pour laquelle le maintien semble acquis, sera la septième). Je pourrai ainsi prendre de temps à autre des années sabbatiques au profit de ma famille, sans être obligé de lui imposer (et à moi aussi !) des tours éliminatoires pendant les saisons où je participerai aux compétitions.



Pour finir, pensez-vous que le bridge français soit en perte de vitesse au niveau international?

Nous avons eu une génération exceptionnelle (les quatre mousquetaires de Lausanne en 1979), qui, pendant de nombreuses années, a fait germer des talents dans son sillage, notamment dans le creuset favorable du Bridge Club de Paris. Nous sommes en vue du creux de la vague, mais il faut se remémorer que l'Italie, par exemple, a connu des vaches maigres entre l'ère de l'incomparable Blue Team et la période faste actuelle. Outre l'indispensable talent, on peut toutefois constater que l'ambiance dans l'équipe nationale, la réhabilitation du travail technique des paires, ainsi que le recrutement et la formation des jeunes pourraient être renforcés. Par ailleurs, malgré l'excellence du système d'enchères français, la pensée unique conduit inévitablement à une sorte de sclérose. Même si je ne partage que très partiellement ses conclusions sur le choix des remèdes, l'article de Jacques Parienté dans *Le Bridgeur* 739 (avril 2001) a l'immense mérite d'ouvrir le débat.

Voulez-vous ajouter quelque chose?



J'ai le sentiment d'avoir été bavard, et que tout a été dit, mais je pourrais disserter des heures sur les passionnants sujets évoqués...